

Dossier de presse

DES MIETTES DANS LA CABOCHÉ présente
...ET AUTRES EFFETS **SECONDAIRES**
mise en scène Marie-Josée Bastien

Dossier de presse

3 nominations pour les Prix d'excellence des arts et de la culture
Finaliste pour les prix de la critique 2010-2011 de l'AQCT



« C'est avec une création comme celle-ci que l'on est désolé par le côté éphémère du théâtre, car elle ravive l'amour que l'on a pour cet art [...] Une pièce certainement à voir et même à revoir. »

Alexandra Fiset, Québec Spot média, 24 novembre 2010

« [avec]...et autres effets secondaires, nous sommes résolument happés par la magie et le miracle du théâtre[...] cette pièce] transporte le coeur, soulève l'émotion, frappe l'esprit, et nous rappelle qu'il est possible d'aimer le théâtre et ses acteurs éperdument. »

Sylvie Nicolas, Le Devoir, 22 septembre 2009

« [...]Une création de très grande qualité qui réussit à informer et faire réfléchir, tout en divertissant avec des comédiens de grand talent. »

Denis Martel, Journal de Québec, 24 novembre 2010

« Cette pièce d'une humanité poignante mérite large diffusion, non seulement en raison de ses grandes qualités, mais également du courage qu'elle affiche dans son traitement sans fard de la schizophrénie. »

Éric Morreault, Le Soleil, 24 novembre 2010

« L'ensemble, foisonnant, traite avec franchise et sensibilité une maladie mal connue, et frappe par quelques scènes fortes et très touchantes. »

Marie Laliberté, Le voir, 17 septembre 2009

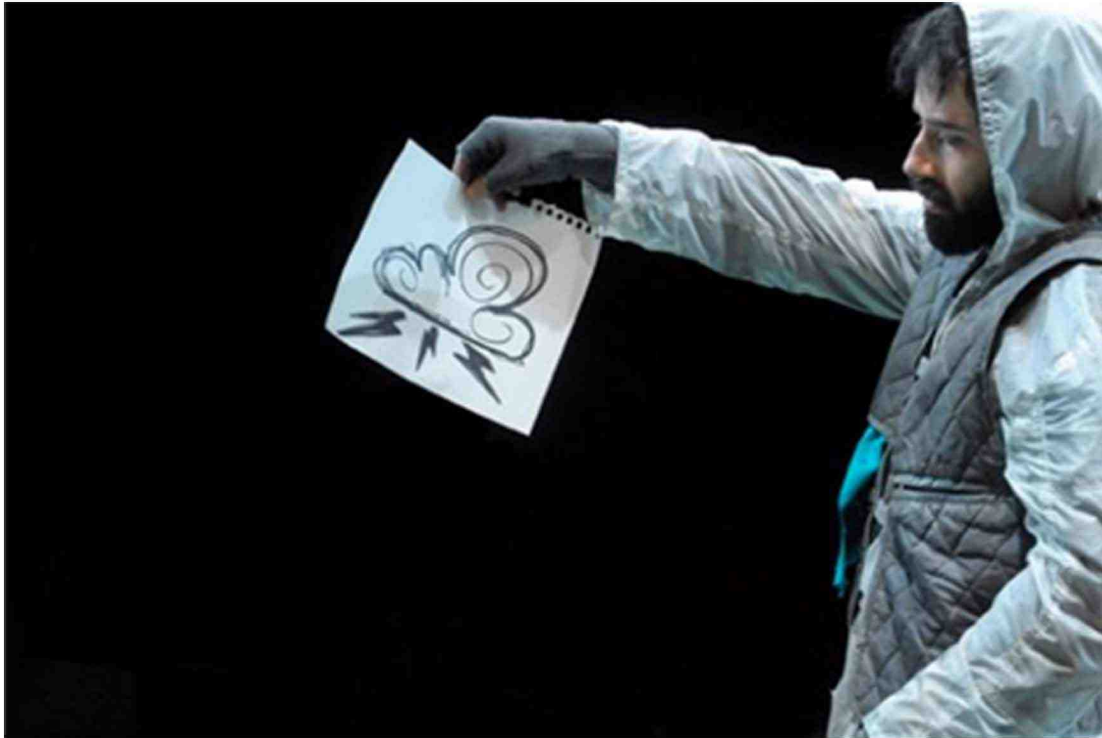
« À la fois ludique et sérieux, ... et autres effets secondaires dépeint la division de l'être que subissent les schizophrènes. (...) Pas de grande morale, juste une histoire sincère. »

Andrée-Anne Brunet, Scène à Scène, 11 décembre 2008

«Durant 1 h 45, le spectateur est constamment sollicité dans le dédale de cette belle folie. Car cette création a le mérite d'être à la fois théâtralement réussie et socialement utile.»

Luc Boulanger, La Presse, 19 septembre 2012

Publié le 19 septembre 2012
Et autres effets secondaires: éloge de la déraison
LUC BOULANGER
La Presse



Le Théâtre Prospero ouvre la saison d'automne en accueillant une jeune compagnie formée d'acteurs fraîchement diplômés du Conservatoire de Québec en 2010. Ces derniers présentent une création collective sur le thème de la maladie mentale qui a pour titre *Et autres effets secondaires*. Un spectacle tonique qui nous fait pénétrer dans l'esprit trouble de Benoît, un jeune sans-abri aux prises avec des épisodes de délire psychotique. Un de ces marginaux qui semble destiné à une éternelle errance dans le labyrinthe mystérieux de sa raison.

«La Raison, c'est la folie du plus fort. La raison du moins fort, c'est de la folie», a écrit avec justesse Ionesco. L'intérêt de la pièce, c'est qu'elle expose les deux côtés de la réalité. La «normalité» est formée ici par les parents, camarades de classe, médecins et autres professionnels du milieu de la santé. Le second côté, celui de la déraison, met en scène les amis imaginaires de Benoît, ainsi que ses visions qui, grâce à la magie du théâtre, deviennent aussi vraies que les personnages du réel.

Le texte s'éparpille un peu avec des histoires d'amour (le flirt du père, excellent Marc Auger Gosselin, pour expliquer l'érotomanie de son fils?!); ou encore des justifications psychologiques (un psychotique qui se noie dans la culpabilité pour une faute qu'il n'a jamais commise). Par contre, le propos est cohérent et les auteurs évitent de juger l'un ou l'autre de leurs personnages. De plus, on parvient à nous montrer avec sensibilité les prémisses de la maladie. Dès son enfance, Benoît laisse voir des signes et des indices de sa fragilité. Peu à peu, il se marginalise, au fur et à mesure qu'on le rejette de la société.

D'ailleurs, Benoît est dédoublé, et la personne évolue en parallèle dans différentes périodes de sa vie: à la maison, à l'école, en thérapie, en internement et, finalement, durant son errance dans les rues de Québec. Matthew Fournier joue le Benoît du passé et Jean-Pierre Cloutier incarne Benoît adulte et sans-abri. Tous les deux le font avec beaucoup de sensibilité et de vérité. Le visage émacié de Pierre Cloutier semble transpercé par la vulnérabilité du personnage.

La mise en scène épouse parfaitement le côté labyrinthe du sujet. Dans un espace central et dépouillé, les 10 interprètes manipulent constamment tables et chaises pour changer de temps et de lieux. Marie-Josée Bastien a habilement dirigé cette troupe qui mène l'action avec rigueur et aplomb. Durant 1 h 45, le spectateur est constamment sollicité dans le dédale de cette belle folie. Car cette création a le mérite d'être à la fois théâtralement réussie et socialement utile.

Jusqu'au 29 septembre au Théâtre Prospero.

Bienvenue dans l'univers de Benoît, jeune itinérant schizophrène. La pièce ...et autres effets secondaires nous le présente d'abord sous sa forme actuelle, personnage errant dans les rues, mendiant des réponses aux passants anonymes. Une série de flash-back, réels ou imaginaires, s'enchaînant à un rythme déferlant, nous permet de reconstruire par fragments la chronologie de sa déchéance : délire d'adolescent, perte d'emprise progressive sur son esprit, isolement, choc du diagnostic, traitements, et pour finir, la fuite suite à un acte dont il n'arrive pas à se souvenir. Nous découvrons aussi le jeune Benoît, celui qu'il était avant cet événement.

Dix comédiens interprètent tour à tour des personnages réels et d'autres, issus des hallucinations de Benoît. Comme beaucoup d'enfants, celui-ci a des amis imaginaires, à la différence que lui les entend et les voit réellement. Il possède de surcroît une créativité si débordante qu'il croit vraiment avoir des pouvoirs de super héros, ce qui en fait la risée de son école secondaire.

Entre quelques fragments de lucidité, les moments de délires s'enchaînent : délires télévisuels, météorologiques, psychanalytiques, prescriptions chantées, parsemés de quelques informations factuelles. La mise en scène de Marie-Josée Bastien sert très bien le propos. Les tableaux s'y suivent rapidement, ponctués d'une musique techno ou semi-électronique (Radiohead, par exemple) qui nous permet de plonger totalement dans l'univers de Benoît. Dans une approche très chorégraphique, les différents personnages se croisent, et les mondes parallèles (réalité, souvenir, délire, psychose...) du protagoniste sont présentés en surimpression.

Deux petites estrades et un couloir central séparent la foule. Les meubles sur scène sont mobiles et modulaires : la table de cuisine, par exemple, est divisée en quatre, et permet, entre autres, de créer soit l'espace de consultation, soit le bureau du professeur. Le rythme de la mise en scène et la scénographie très dynamique illustrent le chaos inhérent à l'univers intérieur de Benoît. Les accessoires de jeux sont le plus souvent dessinés par Benoît lui-même, marquant sa distanciation face au réel. Les costumes sont plutôt réalistes, dans des teintes froides, mais toujours avec un petit quelque chose qui dépasse la réalité, comme si celle-ci était déformée juste un peu par l'imagination d'un jeune super héros.

S'attaquant à l'univers méconnu des maladies mentales, la jeune compagnie théâtrale Des miettes dans la caboche aborde le sujet avec adresse. La profonde recherche entreprise par Marie-Josée Bastien et la troupe se reflète tout au long de la pièce, qui prend parfois une tournure plus factuelle tout en restant ludique, et confère au propos une sensibilité sincère. Jamais on ne sent le jugement peser sur le personnage principal ou son entourage ; le traitement est plutôt axé sur la compréhension et l'information. On y aborde le problème vécu non seulement de l'intérieur (isolement, honte, dégoût de soi, perte de contrôle), mais aussi de l'extérieur, à travers la difficulté de parents et de proches à accepter la situation.

Saluée lors de sa sortie à Québec en 2008, cette pièce issue d'expérimentations d'un groupe de deuxième année du Conservatoire de Québec a été rejouée à plusieurs occasions depuis, et ne manque pas de s'attirer le respect tant de la presse que du public. Dans la version présentée actuellement, bien que quelques-uns des comédiens originaux aient été remplacés, la pièce conserve sa force de frappe et ses interprétations rigoureuses, notamment celles des deux Benoît (Jean-Pierre Cloutier et Matthew Fournier).

Fait à noter, lors de la première, et ce, juste avant le spectacle, Christian Saint-Pierre, au nom de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT), a saisi l'occasion pour remettre à Marie-Josée Bastien un prix soulignant la force de son interprétation dans la pièce Temps de Wajdi Mouawad. Nous la félicitons pour ce prix amplement mérité.

...ET AUTRES EFFETS SECONDAIRES

Délire collectif

par Vanessa Seiler

...et autres effets secondaires est la première création collective de la jeune compagnie Des miettes dans la caboche. Créée au départ en 2008 par des étudiants en deuxième année du Conservatoire d'art dramatique de Québec suite à un exercice pédagogique, ...et autres effets secondaires est devenu un véritable spectacle avec l'aide à la mise en scène de Marie-Josée Bastien. D'abord présenté en 2009 à Québec, ce spectacle connaît depuis une belle vie.

Cette création collective nous embarque dans l'univers trop méconnu de la maladie mentale et des troubles psychotiques. Benoît, itinérant schizophrène perdu dans sa maladie mentale, cherche à se faire pardonner un crime, commis un certain 18 mai, dont il n'a aucun souvenir. À travers différents moments marquants de son existence, on découvre sa vie et son parcours. C'est dans un enchaînement effréné de tableaux que le spectateur voyage avec Benoît, en suivant une alternance de scènes présentes et passées, réelles et imaginaires, où s'entrecroise une multitude de personnages. On passe de l'enfant différent de ses camarades de classe, persuadé de devenir un superhéros, à Benoît l'itinérant en quête de pardon, puis aux scènes familiales conflictuelles, aux scènes de délire avec ses amis imaginaires, jusqu'à son séjour à un centre de crise pour jeunes malades. Benoît enfant se retrouve sur scène avec Benoît adulte en quête de réponse, et la vulnérabilité de l'un démontre la perte de l'autre. Nous vivons, avec Benoît, ce parcours passé afin de pouvoir entrevoir l'avenir.

Sur scène, rien de superflu. Le choix de scénographie est simple et efficace. Un couloir sépare le public en deux. De chaque côté, des chaises sur lesquelles les dix comédiens sont en attente de jeu, prêts à bondir sur scène, comme sur des starting-blocks. Des meubles modulaires (tables et chaises) facilitent les changements de tableaux et on passe en quelques instants de l'école, à la salle à dîner des parents de Benoît, au centre où il est soigné, jusqu'au parc où il erre. La rapidité des changements de scène est accompagnée d'une chorégraphie minutieusement travaillée. Certains accessoires sont dessinés directement par Benoît sur des feuilles de papier, façon intelligente de nous emmener dans son imaginaire et nous prouver sa distanciation de la réalité.

La lumière froide et les costumes gris sont en accord avec l'univers médical de Benoît. La trame sonore accompagne de façon magnifique son parcours, notamment une musique techno effrénée pendant les scènes de délire télévisuel ou de party au centre de crise.

Les comédiens jouent tous plusieurs personnages (familles amis imaginaires, colocataires de centre de crise, simples passants) par le truchement de costumes à capuchon, qu'il suffit de mettre ou d'enlever pour changer de personnage. Seuls le jeune et l'adulte Benoît errent constamment au milieu de tous ces protagonistes. Leur jeu est d'une justesse et d'une émotion bouleversantes, exercice difficile sur un thème aussi délicat que la schizophrénie. Ils véhiculent leur volonté de transmettre le fruit de leur travail collectif à travers un jeu fort, précis, et d'un généreux abandon. Dans quelques scènes collectives, où les comédiens sont embarqués dans un délire commun témoignant de la folie dans laquelle est plongé Benoît (scènes de jeu télévisé morbide ou scène de party au centre de crise), le rire et les larmes sont très proches. Dans ces instants très puissants par le rythme de la mise en scène et par l'intensité du jeu, la force du groupe et l'unité des comédiens sont encore davantage palpables.

À travers ce spectacle, on comprend toute la volonté du collectif de créer ensemble. Le texte, écrit en collectivité, témoigne d'une urgence de prendre la parole, et l'engagement complet des comédiens en scène et dans le processus de création ne nous laisse pas un instant douter de la sincérité de leur témoignage. On peut apprécier tout le travail de recherche, sérieux et méticuleux, qui a été fait par les comédiens et la metteuse en scène afin de s'assurer de parler de la maladie mentale avec une vérité troublante. Plusieurs scènes nous laissent supposer les nombreux témoignages de patients, de médecins ou de familles que les créateurs ont dû recueillir pour l'écriture de ...Et autres effets secondaires. Ils ont en effet rencontré des psychiatres et se sont informés sur le sujet de la maladie mentale à travers différentes lectures, en plus de la visite d'un centre de crise pour jeunes par la metteuse en scène.

Toutefois on est loin du théâtre d'intervention. On ne cherche pas à prévenir ou à sensibiliser, mais bien à témoigner à travers une histoire. On ne nous propose pas de réponses quant à comment aborder la maladie mentale, mais on vit la maladie avec Benoît. Les Miettes dans la caboche nous offrent un spectacle engagé, avec une mise en scène forte, efficace et extrêmement touchante, qui sait servir chacun des comédiens, et où rien n'est anodin et tout a sa pertinence.

Si le terme de relève théâtrale engagée a un sens, il le prend complètement dans ce magnifique spectacle. Il sait, avec intelligence et émotion, nous emmener dans l'univers méconnu de la maladie mentale qui est toujours plus que présente dans nos sociétés. De ce spectacle se dégage une force qui nous accompagne du début à la fin. On s'attache à Benoît comme au frère que l'on aurait aimé ne pas avoir, comme au fils que l'on aurait aimé comprendre et guérir, comme au patient qu'on aurait aimé soigner, comme à l'itinérant qui parle tout seul au coin de la rue et sur qui on ne pourra désormais que poser un regard différent.



Crédit: Louise Leblanc

Critique sur Monthéâtre.qc.ca
Publié 24-11-2010
par Sylvie Isabelle

Au sortir de ...et autres effets secondaires, on comprend facilement pourquoi Premier Acte a décidé de nous présenter cette pièce une deuxième fois. C'est tout simplement un moment de grâce qui nous est offert, un alignement des étoiles qui permet une œuvre empreinte de poésie et de sensibilité, et surtout, qui regorge de talent.

La pièce est le fruit du collectif des finissants 2009 du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Sans nécessairement prétendre à se tailler une place dans l'histoire théâtrale et littéraire de Québec, le texte est néanmoins savoureux, riche, bien structuré et très bien ficelé. C'est là un fait notable si on s'arrête tout d'abord au jeune âge de ses auteurs, et aussi au fait qu'un collectif ait réussi à produire quelque chose d'aussi homogène.

Sans conteste, la mise en scène de Marie-Josée Bastien contribue à mettre le texte en relief. La metteuse en scène rythme le texte de mouvements de comédiens précis qui ajoutent du dynamisme aux mots et qui nous tiennent sans cesse en éveil. Elle crée des images qui émeuvent, d'autres qui font rire, sans jamais un instant céder au chaos que 10 comédiens sur une seule scène pourrait créer. Chaque scène se révèle un plaisir à découvrir et les transitions s'effectuent avec fluidité.

Le sujet n'est pas facile, et très souvent tabou au sein de notre société : à l'image de Kliniken présenté plus tôt cette saison-ci au Trident, ...et autres effets secondaires traite de la maladie mentale. Toutefois, comme on s'intéresse plus spécifiquement à un seul personnage atteint de troubles mentaux plutôt que de dépeindre un groupe de patients séjournant dans un établissement de santé, on nous donne davantage le temps de nous attacher à ce personnage. On le découvre petit à petit, on le suit dans sa chute à laquelle assiste sa famille, impuissante à l'aider. ...et autres effets secondaires vient donc jouer beaucoup plus sur le terrain des émotions. En nous permettant de suivre Benoît, notamment avec la présence de deux Benoît sur scène, à deux époques différentes de leur vie, on nous donne la possibilité de le comprendre, et même, de pratiquement ressentir sa détresse.

À ce niveau, la mise en scène de Marie-Josée Bastien est très efficace, et le jeu des deux Benoît est parfaitement juste. À quelques reprises, ils nous livrent leur texte en duo, mais avec des émotions et une énergie totalement différente qui met en relief la distance qui les sépare, mais qui les réunit à la fois. Le choix de ces deux comédiens pour jouer Benoît à deux époques est très judicieux et tous deux offrent une performance remarquable – en fait, tous les comédiens de la pièce prennent leur place à un moment ou à un autre, avec beaucoup de talent.

...et autres effets secondaires est donc une pièce qui vaut le détour. C'est le type de spectacle qui aurait facilement le potentiel de partir en tournée : son sujet touche un vaste public et sa qualité lui justifie amplement une longue durée. Elle saura toucher autant les adultes que les adolescents, qu'ils aient ou non dans leur entourage quelqu'un atteint de maladie mentale. À la fois éducative, divertissante et aussi bouleversante, la pièce a de quoi rendre fiers les jeunes comédiens qui en sont les créateurs.

Publié le 24 novembre
... et autres effets secondaires: la descente aux enfers de Benoît



Le jeu des 10 acteurs est très physique. Ils tourbillonnent sans cesse autour de Benoît, symboles de son désarroi et de son tourment intérieur.

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

(Québec) Il ne faut guère s'étonner que Premier Acte ait décidé de reprogrammer ... et autres effets secondaires, le collectif des finissants 2009 du Conservatoire d'art dramatique de Québec, après le succès de l'an dernier. Cette pièce d'une humanité poignante mérite large diffusion, non seulement en raison de ses grandes qualités mais également du courage qu'elle affiche dans son traitement sans fard de la schizophrénie. Suivez Benoît dans sa descente aux enfers.

Benoît Marquis a 17 ans quand il se met à disjoncter. Progressivement. À l'école, dans sa famille, il s'enfonce de plus en plus dans ses délires psychotiques, se heurtant à l'incompréhension, à l'ignorance, aux préjugés, au déni maternel... Il trouve refuge dans ses dessins, ses fantasmes de superhéros et ceux, beaucoup plus inquiétants, de ses pulsions sexuelles.

La mise en scène de Marie-Josée Bastien est très cinématographique, bâtie sur un long retour en arrière et un montage parallèle. Benoît le sans-abri qui quête dans la rue, au début de la pièce, a donc un passé tout ce qu'il y a de plus normal. Ce passé et le présent s'y succèdent en alternance, signe de son esprit divisé. Il y a d'ailleurs deux Benoît sur scène, chacun étant plus en évidence selon le moment du récit.

De même, le jeu des 10 acteurs est très physique et demande une attention constante puisqu'ils incarnent plusieurs personnages. Ceux-ci tourbillonnent sans cesse autour de Benoît, symboles de son désarroi et de son tourment intérieur. Il souffre, rongé par un crime dont il ne garde aucun souvenir. Il cherche désespérément le pardon.

Comme son cerveau lui joue des tours, on a choisi d'incarner les voix dans sa tête par trois acteurs. Riche idée, qui permet de mieux comprendre ses tourments, mais aussi de générer des moments comiques dans une pièce qui pourrait finir par s'enfoncer dans le drame jusqu'au mélo. Car on passe du rire aux larmes et vice-versa - des montagnes russes d'émotion en accord avec le sujet. La parodie du jeu-questionnaire télé Le cercle est d'ailleurs folle raide!

Ce qui n'empêche pas ses artisans de céder à une certaine facilité vers la fin avec les séances de thérapie collective, qui ne s'éloignent guère des clichés d'usage et font baisser la tension dramatique, heureusement retrouvée avec les «témoignages» de parents aux prises avec les souffrances causées par la maladie de la chair de leur chair.

... et autres effets secondaires est une pièce singulièrement touchante et d'une surprenante maturité de propos pour de si jeunes auteurs. Elle est aussi portée avec beaucoup de passion par toute l'équipe, ce qui génère cette énergie indéfinissable qui fait d'une pièce qu'elle passe la rampe.

... et autres effets secondaires est à l'affiche de Premier Acte jusqu'au 4 décembre.

Samedi 27 novembre, Fureteurquebecois
...et les autres effets secondaires, l'horreur de ses démons



Jean-Pierre Cloutier (à gauche) , dans le rôle de Benoît. Marc Auger (à droite) dans la peau du père.

Montrer la folie est quelque chose que de nombreuses personnes ont tenté d'illustrer. Dans ce monde infernal, où l'illusion devient la réalité, il devient hasardeux d'y mettre les pieds. Les gens, qui prennent ces chemins, voient leurs existences basculer à jamais.

C'est ce pays de peur et d'angoisse que le Théâtre Des Miettes dans la Caboché nous invite à découvrir.

Benoît se trouve au milieu de nulle part plongé dans l'indifférence d'une foule anonyme. Il tente d'exister en quémendant sa pitance aux passants qui circule. Ses pensées et ses souvenirs sont fixés loin en arrière. En attendant la date fatidique où il a rejoint définitivement l'enfer, il se donne le droit de nous raconter son jardin des délices. Il est, dans les faits, un chemin d'épines...

Pour illustrer cette vie de délire et de psychose, nous survolons l'existence de Benoît par le biais de tableaux fort révélateur. Nous devenons les témoins de sa vie de famille, de son implication à l'école, de ses compagnons de vie imaginaire, de ses troubles, de son hospitalisation, de son isolement et du rejet de son entourage. On nous invite, au travers de cette dramatisation, à visiter ce pays noir où l'horreur et la souffrance règne sans partage.

Cette pièce, à la fois énergique et vivante, devient un passeport pour une destination sans retour. Le voyageur doit se rendre à cet endroit, peu importe les détours. Par la suite, il doit vivre avec cette noirceur toute sa vie. Il doit se transformer en guerrier et combattre, jusqu'à la fin de ses jours, les horreurs qu'il ressent jusqu'au plus profond de son âme.
Voilà à quoi ressemble la vie de Benoît.

Il s'agit d'une pièce à voir et à revoir. Compte tenu du sujet de cette production, elle devrait être parrainée par le ministère de la Santé et faire le tour des écoles et des centres sociaux. Elle pourrait devenir un instrument aidant à démystifier ce mal sournois qui touche beaucoup plus de gens que l'on pense. Il reste que cette pièce est une production de grande qualité qui vaut la peine d'être vue.

la pièce "...et les autres effets secondaires" est beaucoup plus qu'une production de théâtre, c'est un événement à ne pas manquer.

...et autres effets secondaires, une pièce marquante

24 novembre 2010 | Par Alexandra Fiset
QuébecSpot

La jeune compagnie théâtrale Des miettes dans la caboche, présentait le 23 novembre au Théâtre Premier Acte, la pièce "...et autres effets secondaires".

Par le biais de leur art, ces artistes explorent la schizophrénie et dressent un portrait des répercussions du délire psychotique dans la vie de Benoît, un sans-abri atteint de schizophrénie. À travers différents tableaux, accompagné de son entourage imaginaire, Benoît revit des passages de sa vie, de son enfance, de l'évolution de sa maladie et de l'impact qu'elle a eu sur sa famille.

Cette rétrospective a pour but de faire revivre et saisir le sens d'une date précise et mystérieuse; le 18 mai.

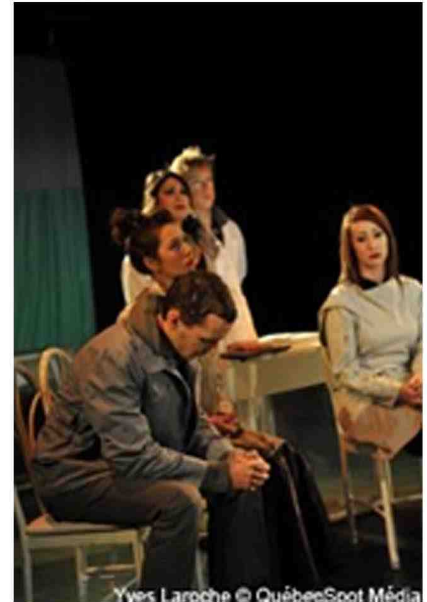
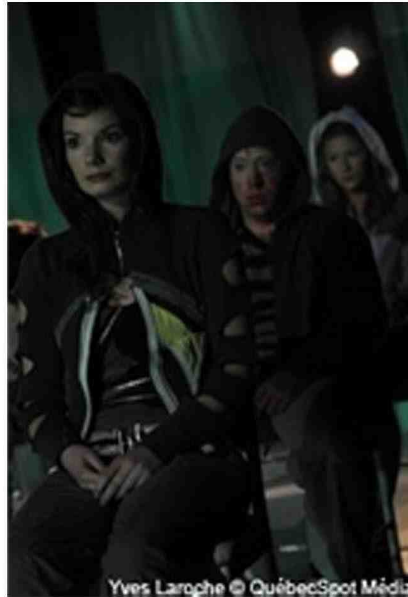
...Et autres effets secondaires, c'est un texte rempli d'ellipses temporelles, de comédiens qui interprètent plusieurs personnages avec un décor subtil sans lieu précis. Ces caractéristiques semblent être les ingrédients pour une pièce qui prête à confusion, mais au contraire, tous ces éléments sont mis en place avec génie. On y retrouve un équilibre parfait pour un voyage dans un délire psychotique émouvant. L'interprétation de l'ensemble des comédiens est vraiment remarquable. Matthew Fournier et Jean-Pierre Cloutier, jouent le rôle de Benoît en tandem de façon touchante et authentique avec une complicité certaine. L'énergie des acteurs et les répliquent vives sous une trame sonore bien dosée, nous étourdissent et nous plongent réellement dans la tête du personnage.



La mise en scène, par Marie-Josée Bastien, est rapide et efficace, serrée et émaillée d'images pittoresques. Elle intègre très bien les multiples changements de la scénographie intelligente, épurée et multifonctionnelle. L'utilisation inusitée du papier, pour les besoins de la pièce, est astucieuse et loin d'être insipide car son usage met en valeur l'intrusion dans la tête de Benoît, et accroît la fiction de cette pièce qui voyage sans cesse entre la réalité et l'imaginaire.

Le texte, provenant de la création collective *Des miettes dans la caboche*, est d'une grande beauté et fait bien entendre le déchirement que cause la maladie. Les courts monologues poétiques sont remplis de petits trésors de la langue et les répliques sont tranchantes, et bouleversantes de réalité. Sans gêne, on se penche sur les réelles réactions profondes de l'entourage par rapport à la maladie. À d'autres moments, à l'aide de "leitmotifs" ou de certains personnages, on respire, on rit, on accepte. À travers une grande gamme d'émotion, on se laisse entraîner sans retenue dans l'histoire et ses discordances de la pensée, de la vie émotionnelle et du monde extérieur.

...Et autres effets secondaires est un délire auquel il fait bon participer. Il nous attendrit, nous percute, nous pousse à réfléchir et nous fait voir la schizophrénie d'un autre oeil. C'est avec une création comme celle-ci que l'on est désolé par le côté éphémère du théâtre car elle ravive l'amour que l'on a pour cet art. Une pièce certainement à voir et même à revoir.



... Et autres effets secondaires 25 NOVEMBRE 2010, VOIR par JOSIANE OUELLET

... Et autres effets secondaires nous plonge dans le tumulte de la vie, des souvenirs et des hallucinations d'un schizophrène qui a quelque chose à se reprocher et s'efforce de revenir à l'instant fatidique. La multiplicité des voix (les comédiens s'avèrent d'ailleurs convainquants dans des rôles diversifiés), des fragments événementiels et des configurations scéniques, l'éclatement narratif, la mobilité de la mise en scène (Marie-Josée Bastien) ainsi que la musique évoquent très efficacement l'esprit du personnage principal. Seules les séances de thérapie brisent un peu le rythme. N'empêche, ce spectacle, brodé de manière captivante, s'avère d'une grande force expressive, mais aussi, juste et touchant.